

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 2

Artikel: Les leçons du conflit russo-ukrainien
Autor: Tymowski, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1042001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une unité ukrainienne à l'entraînement.
La réintroduction de la conscription a permis, depuis 2014, d'augmenter sensiblement les effectifs. De nouvelles règles de conscription ont été édictées en 2023 afin de doubler ceux-ci.

International

Les leçons du conflit russo-ukrainien

Plt Christophe Tymowski

Ancien chef de section, cp gren chars IV/24

Le 24 février 2022 la guerre a éclaté dans l'Est de l'Europe. La Russie a attaqué l'Ukraine. Une certaine étape de l'histoire de cette région et de l'histoire du monde s'est achevée. Des temps nouveaux sont arrivés.

La guerre en Ukraine, qui dure depuis une année maintenant, fournit une leçon importante dans le sens de l'évolution du champ de bataille dans une géographie et un environnement militaires affectant directement les pays européens. Il nous permet de voir les conditions géopolitiques liées à la guerre.

1. Les Russes prévoyaient d'envahir rapidement l'Ukraine en capturant Kiev, en se débarrassant de la direction politique de l'Etat ukrainien et en installant un régime favorable à Moscou. En outre, il y a eu des attaques dans le Donbass contre des villes et des installations industrielles clés, ainsi qu'une attaque menée efficacement depuis le Sud vers la ligne du Dniepr, sur Kherson, Mykolaïv, Krzywy Róg et finalement Odessa – afin de contrôler des zones clés de l'Ukraine. sur le plan économique et des exportations.

Les décisions dans les guerres reviennent à chercher un moyen d'affaiblir et de vaincre l'adversaire, c'est-à-dire d'imposer sa propre volonté politique par sa propre action, et non celle de l'autre. Ceci est rendu possible en cherchant, trouvant et brisant le soi-disant centre de gravité de l'adversaire. Les Russes ont décidé que l'objectif était de conquérir Kiev et de se débarrasser du gouvernement actuel et du président. Lorsque la capitale n'est pas située juste à la frontière, une logistique très efficace est nécessaire pour assurer un ravitaillement constant et fiable des troupes. Ici, les Russes ont mal calculé. La manœuvre sur Kiev s'est avérée trop ambitieuse car les Ukrainiens ont décidé de se battre et d'opposer une résistance qui s'est renforcée avec le temps. En d'autres termes, cela vaut la peine de se battre et de se défendre, même contre des forces écrasantes, car il y a des asymétries dans la guerre qui doivent être exploitées. Dans ce cas, les

troupes mécanisées lourdes de la Russie avaient besoin d'un énorme approvisionnement logistique, qui était défectueux, et les Ukrainiens ont habilement harcelé les lignes d'approvisionnement et l'arrière russe déjà sur le territoire ukrainien. De plus, ils n'ont pas cédé les villes (jonctions de communication, en particulier les chemins de fer), ce qui a encore compliqué la logistique russe pour leurs propres troupes. Au fil du temps, cela a conduit à un point culminant et à l'effondrement logistique et organisationnel de l'armée russe à ses approches de Kiev, lorsqu'elle s'est « effondrée » sous le poids de sa propre logistique et des actions de l'armée ukrainienne harcelant les troupes de tête et les échelons de ravitaillement de l'armée russe.

Les Ukrainiens transforment l'avantage russe (puissance de feu et manœuvre des troupes mécanisées) en faiblesse (détection facile de la masse des véhicules, canalisation de leur mouvement selon des axes d'approche prévisibles, utilisation habile des armes antichars, suppression des approvisionnements logistiques, neutralisation rapide des potentiel des troupes mécanisées russes). De plus, il y avait un commandement russe faible, dans des hiérarchies rigides et dans une boucle décisionnelle lente,



contre le commandement amorphe dispersé dans les rangs inférieurs de l'armée ukrainienne, qui, disons-le, est une armée civile dans son état d'esprit. En défense, cela donne beaucoup de pouvoir à l'innovation et à l'initiative.

2. Le plan de guerre initial n'a pas pu être mis en œuvre. Les Russes ont subi une défaite près de Kiev. La direction de l'Etat russe a commis une série d'erreurs stratégiques et de planification basées sur des hypothèses inadéquates. Ils s'est appuyé sur de fausses données de renseignement et a sous-estimé la volonté du gouvernement et de la société ukrainiennes. L'efficacité surprenante de l'armée ukrainienne (également sous-estimée par les Américains et beaucoup en Occident) n'a pas été prévue par les Russes, qui ont également surestimé l'efficacité de leurs propres forces.

Les Russes voulaient mener une opération aussi ambitieuse que les Américains en 2003 en Irak, dans le style SHOCK & AWE, pour paralyser l'Etat ukrainien, mais sans détruire les infrastructures, ni détruire à outrance les équipements ukrainiens qui pourraient prochainement être utiles à l'empire de Moscou élargi et renforcé pour continuer à jouer contre l'Occident, l'OTAN, les Etats baltes ou la Pologne. Le scénario de nouvelles demandes et d'ultimatums de la part de la Russie à l'encontre de la Pologne, des Etats baltes, des Etats-Unis ou de l'OTAN en cas de défaite rapide de la volonté de résistance de l'Ukraine, ce mode opératoire avait été élaboré sur la base de ces hypothèses stratégiques. Ils se sont avérés erronés principalement en raison de la résistance efficace de l'armée ukrainienne, de l'intégrité de la direction politique du pays et de l'évolution du champ de bataille terrestre moderne, qui n'est pas propice aux troupes russes «lourdes» menant des opérations offensives dans le vaste territoire de l'Ukraine. De plus, il était significatif que les Russes n'aient pas mené d'opérations aussi vastes et complexes depuis 1945. Par conséquent, l'opération a échoué et les hypothèses avancées par les Russes se sont avérées invalides. Le manque de compétences pour contrer les Ukrainiens a entraîné l'échec d'une armée qui s'est avérée plus puissante sur le papier qu'elle ne l'était réellement, du moins en termes de matériel et d'équipement.

3. Les dirigeants russes ont sous-estimé les changements induits par l'évolution du champ de bataille.

La méthode de guerre terrestre du XX^e siècle, avec une concentration massive d'attaques, des colonnes de chars, une pénétration profonde de l'infanterie mécanisée en masse et un front assez peu profond, avec une action cinétique intense et une reconnaissance toujours incomplète, où (dans une situation où il y a un manque de la conscience de la réalité) le brouillard de la guerre prévaut, comme cela s'est produit à Stalingrad et à Koursk en 1943 ou au Sinaï en 1973 – c'est-à-dire où les parties manquent de clarté quant à l'endroit où se trouve l'adversaire et à ce qu'il fait... A l'époque, il était plus facile d'avoir des surprises stratégiques et opérationnelles, car la concentration pouvait être masquée jusqu'au moment de l'impact. Par conséquent, il était nécessaire dans le passé de maintenir une ligne de front continue afin de ne pas être débordé par un adversaire numériquement plus fort.



Même les plus petites unités sur le front disposent de drones – généralement des moyens civils employés pour l'exploration et la direction des feux.

Cependant, face à une conscience situationnelle complète ou presque complète des deux côtés, une nouvelle façon de faire la guerre se manifeste. Elle consiste à mener une guerre plus de position, où « tout le monde se cache », où il est difficile d'effectuer une manœuvre offensive décisive, à moins que l'adversaire n'ait aucune information quant à la position de l'attaquant, comme les Russes au nord du Donbass, en septembre 2022, alors que leur connaissance de la situation n'existait pas. L'offensive ukrainienne aurait été impossible si les Russes régnaient en maîtres dans une bataille de reconnaissance moderne et acquéraient la domination de l'information, rendue possible par l'utilisation généralisée de capteurs, y compris des drones civils très bon marché. Les capteurs sont donc les rois du champ de bataille moderne, et non la percée de l'infanterie massive comme c'était le cas au XX^e siècle.

Si les camps sont équilibrés dans la connaissance de la situation, manœuvrer des masses de chars sur une longue distance coûtera très cher aux deux camps, et les capteurs omniprésents et le tir de précision permettront de frapper profondément les groupes ennemis et leurs arrières. Il y aura beaucoup de duels d'artillerie et de roquettes, des raids et des actions subversives à travers les lignes de front évidemment poreuses.

4. Les Ukrainiens ont mené une campagne d'information très efficace, gagnant la sympathie des sociétés occidentales et neutralisant les activités de désinformation russes en utilisant les instruments de la guerre de nouvelle génération. De plus, Moscou a sous-estimé la détermination de Washington et des pays occidentaux à aider l'Ukraine.

Il faut lutter efficacement et avec compétence. Mais ce n'est pas tout. Au XXI^e siècle, l'information doit encore être bien présentée sur Internet et générer ce que l'on appelle des « contenus » pour les principaux canaux d'information. En d'autres termes, il est également nécessaire de gagner la guerre de la perception dans le domaine de l'information. La conclusion est qu'il faut à la fois être capable de se battre de manière indépendante et de tout présenter de manière moderne et attrayante, créant une impression de modernité, d'équité et de justice. L'Ukraine a fait preuve de maîtrise ici. Grâce à cela, elle a reçu un soutien moral à la suite de scènes héroïques et de films de la défense de Kiev, suivie d'une aide matérielle des Etats-Unis et de l'Europe.

5. L'utilisation d'armes antichars portables pour combattre les avions et les drones russes a effectivement stoppé les actions des Russes se déplaçant souvent en colonnes mécanisées. Cela a accru l'importance de l'infanterie légère à faible signature et à faible détectabilité, néanmoins capable de détruire les troupes mécanisées ennemies. Il en va de même pour la destruction de l'aviation et des hélicoptères du champ de bataille russe. Cela a égalisé le duel au sol.

Cela ne signifie pas, bien sûr, que le réservoir est complètement mort. Cela signifie seulement que son utilisation a changé. Il s'avère toujours nécessaire d'occuper et de tenir le terrain, mais les combattants doivent se cacher dans des fortifications et des bâtiments, minimiser ou masquer le plus possible leurs mouvements. Ils sont désormais entourés de capteurs au sol et dans les airs (drones et infanterie à utiliser comme capteurs), détectant la menace à l'avance. Les avions volent, mais s'ils n'ont pas de munitions à distance, ils bombardent de haut et de manière imprécise pour éviter les missiles anti-aériens de précision qui peuvent les atteindre s'ils sont trop bas.

De nos jours, le facteur décisif est le rythme opérationnel, c'est-à-dire le déplacement dans la boucle de décision, et ce sont les algorithmes et l'intelligence artificielle qui soutiendront les personnes et augmenteront le rythme des opérations et la qualité des décisions à pas de géant. Au cours de la récente simulation de guerre « Storm », la RAND Corporation a utilisé l'intelligence artificielle pour soutenir le processus de prise de décision des participants jouant pour la première fois. Contre eux se trouvaient des joueurs expérimentés, qui connaissaient le système de fond en comble. L'intelligence artificielle a permis aux nouveaux venus de jouer si bien qu'ils se sont retrouvés à égalité avec des vétérans chevronnés.

6. Les forces terrestres ukrainiennes ont opéré en petites unités dispersées, mais bien articulées et bien connectées, avec une connaissance précise de la situation. Cela leur a donné un avantage sur l'armée russe « rigide » et hiérarchiquement commandée avec une boucle de décision lente.

La volonté de se battre et le moral se sont avérés cruciaux. Dans ce contexte, l'action russe a été défailante, car caractérisée par un commandement médiocre, une culture rigide et un manque d'improvisation. Sur le champ de bataille moderne ultra-rapide, c'est une recette pour la défaite. Il a été confirmé que les Russes n'avaient pas assez d'infanterie pour conquérir des agglomérations et même des villes. Dans l'ensemble, la partie russe a obtenu de mauvais résultats en termes d'opérations de manœuvre et de coordination des domaines, des activités des forces armées.

7. Le commandement ukrainien, le contrôle, la connectivité, les ordinateurs et le cyber-réseau reliant les centres de commandement (PC) et de communication ont très bien fonctionné. Au début de la guerre, le gouvernement ukrainien a transféré des données gouvernementales

critiques vers des nuages virtuels. Dans le même temps, il a commencé à travailler avec des entreprises privées pour pouvoir stopper les cyberattaques. Les Ukrainiens ont par exemple collaboré avec Elon Musk et SpaceX, ce qui a permis l'acquisition de milliers de terminaux Starlink, c'est-à-dire donnant accès à Internet depuis l'espace, y compris Internet haut débit. Les forces armées ukrainiennes ont acquis des connexions Internet sûres et de très bonne qualité, qui avec le temps étaient disponibles même au niveau des sections et groupes d'infanterie. Cela a contribué à l'énorme avantage de communication des Ukrainiens sur les Russes.

Ces avantages, combinés avec des boucles décisionnelles courtes, basées sur un système distribué connecté par Starlink, ont donné aux Ukrainiens une meilleure connaissance de la situation. Grâce à l'aide des Américains, ils savaient mieux où se trouvait l'adversaire et ce qu'il allait faire. Les Ukrainiens, avec l'aide des Américains, sont en train de gagner la guerre des capteurs, qui est de la plus haute importance sur le champ de bataille moderne.

8. Les drones sont devenus des instruments de combat très précieux, à la fois pour trouver et détruire les troupes ennemies, en particulier pour manœuvrer des troupes mécanisées qui peuvent être facilement détectées à distance. Il en va de même pour les drones civils achetés sur étagère. Ces drones sont bon marché et très efficaces, élargissant le champ des activités opérationnelles du simple soldat au front. L'autonomie des drones va s'approfondir et cela va changer de plus en plus le champ de bataille.

De plus, les drones apparaissent de plus en plus comme des capteurs, mais aussi comme des munitions circulant sur le principe du kamikaze, ce qui fait de l'infanterie légère un effecteur avec une signature d'émission naturellement très faible (plus difficile à détecter), et donc un adversaire très difficile, si le terrain le permet.

Il y a aussi une révolution dans le prix des armes de précision, en particulier celles utilisées par un soldat ordinaire, avec une petite portée tactique. L'électronique et les ogives ne sont plus si chères. Le prix augmente principalement en raison de la propulsion et de la portée du missile. Cela signifie qu'à l'échelle tactique, les armes de précision et les drones seront de plus en plus couramment, pour ne pas dire massivement, utilisés. Cela modifie la structure du champ de bataille tactique. On peut s'attendre à ce que la prolifération de la technologie et son prix bon marché élargissent le champ direct du combat tactique à l'inimaginable aujourd'hui 10-30 kilomètres, car c'est à cette distance qu'un fantassin disposant d'un missile guidé pourra interagir avec un capteur – qu'il s'agisse d'un officier des forces spéciales caché, qui guide le missile vers la cible, l'éclaire ou donne des coordonnées GPS, ou d'un drone qui envoie des informations au soldat. La révolution s'accélérera lorsque l'intelligence artificielle et les algorithmes seront introduits sur le champ de bataille pour soutenir le processus décisionnel des soldats et de leurs commandants.

9. L'artillerie lance-roquette multiple MLRS, en particulier l'artillerie de précision, permet de détruire la logistique russe sur la profondeur, modifiant le calcul de la consommation de munitions et le soutien aux offensives russes.

L'artillerie s'est avérée extrêmement importante dans cette guerre, mais il ne s'agit pas seulement du nombre de canons ou de lanceurs, mais principalement du système ISR (renseignement, reconnaissance, observation), qui permet à l'artillerie de savoir où et sur quoi il tire dans des fenêtres de décision instantanées grâce à l'identification de la cible en temps réel ou quasi réel. Ainsi, la domination dans la bataille de conduite, ainsi que dans la bataille de reconnaissance et la boucle de décision est décisive sur le champ de bataille moderne. Les missiles eux-mêmes ne sont que des effecteurs ; il doit y avoir un système ISR qui assure le bon niveau de capacité de combat. Cette capacité n'existera pas sans domination dans les domaines cyber et spatial. Ces domaines complétés par des drones assurent l'observation, l'identification et la communication. La principale force de frappe des forces terrestres russes est l'artillerie, et non l'aviation ou les forces blindées. Ainsi, une bataille d'artillerie remportée grâce à l'ISR crée une asymétrie qui désactive la domination du feu russe. Un tel état de choses a été observé dans la guerre à l'Est au début de juillet et août, lorsque les Ukrainiens ont reçu les HIMARS et d'autres systèmes d'artillerie occidentaux ainsi que les systèmes ISR, ce qui s'est traduit par une capacité accrue à utiliser le tir indirect sur une échelle tactique et opérationnelle contre la concentration des Russes, du personnel russe, des centres de commandement et des entrepôts de munitions et de logistique.

Cela signifie que la guerre terrestre se déroule à des distances de plus en plus grandes, souvent au-delà de la ligne de mire (drones) et de l'horizon (artillerie). Seuls 2% des dégâts causés par les armes légères sont enregistrés – un chiffre similaire pourcentage à l'utilisation d'armes de mêlée pendant la Première Guerre mondiale lorsque les mitrailleuses sont apparues pour la première fois en nombre sur le front. Les munitions d'artillerie sont énormément consommées. Un duel signifie un combat à distance et une reconnaissance. D'énormes quantités de munitions sont utilisées, les canons d'artillerie s'usent très rapidement ; vous avez donc besoin de réserves et d'un service rapide. Il est toujours important de tricher, masquer, camoufler, cacher. En effet, avec l'utilisation massive des drones, les troupes se cachent encore.

Initialement, dans le Donbass, les Russes ont acquis une domination dans la bataille d'artillerie en raison du seul facteur quantitatif, et leurs stocks de munitions devaient être suffisants pour plusieurs années de tir. La capacité de production de munitions de l'industrie russe est restée énorme. Alors que les Russes avaient un problème avec les cibles mobiles, ils ont obtenu d'excellents résultats contre les fortifications et les villes.

De plus, les dépôts de munitions au niveau des divisions et des brigades sont très importants, difficiles à défendre et à dissimuler, et ne peuvent pas être déplacés. C'est pourquoi



les HIMARS font des ravages. Les Ukrainiens ont trouvé un point faible et l'exploitent vers un déséquilibre critique – ils mènent des opérations de tir en profondeur contre les dépôts de munitions et la logistique.

Il est clair que dans la guerre terrestre moderne, à laquelle les armées contemporaines peuvent être engagée, les éléments nécessaires sont : les drones, y compris la guerre électronique, l'artillerie de missiles pour détruire les centres logistiques et de munitions de l'artillerie adverse, les obusiers pour empêcher la concentration de forces et pour soutenir leur propre concentration de couverture, des systèmes de communication sûrs, ATGM et MANPAD, une couverture blindée pour la manœuvre en cas de tir d'artillerie, afin que l'infanterie ne soit pas clouée au sol sans possibilité de manœuvre, la défense aérienne ponctuelle des infrastructures critiques, l'entraînement à grande échelle pour les actions offensives (qui sont plus difficiles qu'auparavant) et l'intégration et la coordination des sous-unités.